

— Ce doit être alors M. X<sup>\*\*\*</sup>, ingénieur en chef des ponts et chaussées, repartit Francis en rougissant un peu. Mais c'est assez vous entretenir de moi, mon cher tuteur, et je vous prierai de me donner des nouvelles de M<sup>me</sup> Daverny et de M<sup>lle</sup> Laurence.

— Aïe ! pensa le pauvre Marcel, nous y voilà.

Puis il ajouta aussitôt :

— Elles vont bien et te font d'affectueux compliments. Quand elles sauront que je t'ai trouvé sur pieds et bien portant, elles seront très charmées.

Marcel avait débité cette tirade tout d'une haleine, comme l'on se débarrasse d'une tâche pénible. Il crut remarquer que la physionomie de Francis se rembrunissait, et afin de ne pas rester plus longtemps sur ce terrain brûlant, il poursuivit ainsi :

— Es-tu satisfait de ta position ici ?

— Le pays me paraît charmant.

Pour bien comprendre le sourire plein d'amertume avec lequel Francis accueillit cette observation, il faut se rappeler qu'on était en hiver, que le jour était terne, l'air froid, les chemins couverts de neige. Il répondit brièvement qu'il se croyait à la veille de changer de situation ; on lui offrait de partir pour l'Égypte et d'être attaché comme ingénieur à un chemin de fer qui était en voie d'exécution.